

# L'ESQYV

<http://vsqreflex.free.fr>

« Que d'la gueule ! »

[reflexe@no-log.org](mailto:reflexe@no-log.org)



## Tribute to the rebirth of fire spirit

Vous êtes Breton, photographe monomaniacque, fan du PSG, de Eurithmics, Kraftwerk, cul-de-jatte unijambiste, manchot empereur, femme-fontaine à barbe, bonapartiste, stalinien, néo-existentialiste, monarchiste? Vous vous prostituez pour vous payer la fac? Tout(es) vos ex(es) se sont barré(e)s avec vos potes? Vous passez vos week-end à jouer à la barbie, vos vacances d'été devant le tour de France? Vous avez un poster grandeur nature de Chuck Norris, l'intégrale de Steven Seagal, de Michel Sardou? Vous pensez que les années 80 sont un miracle culturel, que Chirac mérite le prix Nobel de la paix, que l'OAS étaient des résistants? Vous chassez les sphasmes avec votre grand père? Vous croyez que le communisme a un avenir, en une main invisible qui régule nos vie avec harmonie, que le centrisme n'est pas une fatalité, que les drogues vous ouvrent les portes de la perception, au centralisme démocratique (moi oui, et toi?)? Votre vie est réglée selon les préceptes raelliens? Vous avez pleuré à la mort du Pape? Le 12 juillet 1998? Vous avez une mulette? Une queue de rat? Vous élevez une colonie de cafards? Vous arrachez les patés des sauterelles en rigolant frénétiquement pour les croquer ensuite, une fois grillées?

Bref, vous pissiez dans le lavabo, vous êtes pour la peine de mort, vous êtes raciste, vicieux(se), indicateur, locataire, abonné(e) au téléphone, au gaz, enfoiré(e) mondain(e), fainéant(e), crasseux(se), alcoolique, homosexuel(le), piéton, cycliste, arabe, français, roux, chevelu, fou, travesti, abstentionniste, pétitionniste, pétainiste-situationniste, totalitaire-anti-raciste?\*

REFLEX' vous attend les bras grands ouverts! Tout le monde a quelque chose à dire! Nous vous proposons de l'exprimer, gratuitement, anonymement si vous voulez, nous on s'en prive pas. Une fois

encore nous vous ouvrons les pages de L'ESQYV pour que se crée un espace d'échange au sein de cette fac si morose. Nous ne sommes pas des fantômes que l'on croise sans les voir. Nous sommes tous les mêmes et sommes tous différents. Nous avons énormément à partager.

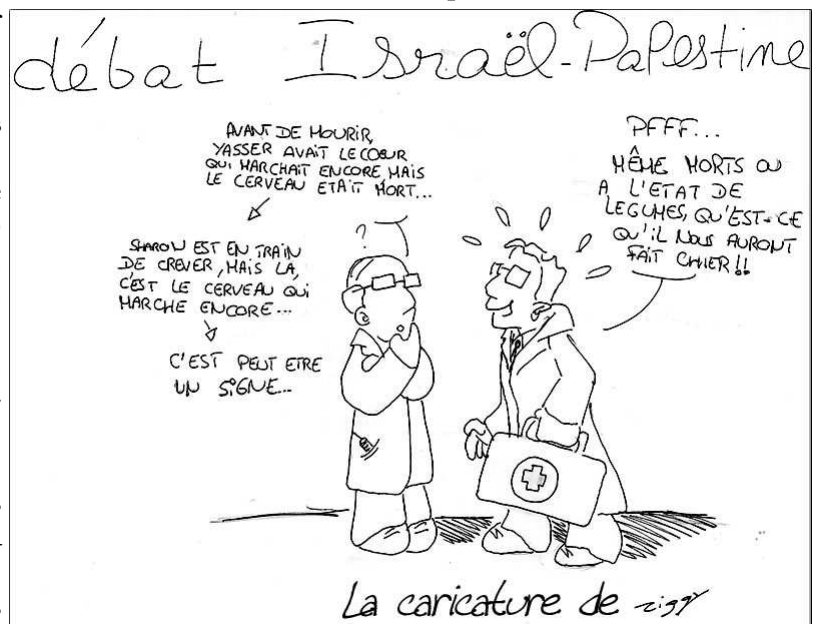
Lancez les débats, faites de la pub pour les concerts de vos groupes de potes, publiez vos poèmes, vos nouvelles, vos dessins, vos photos... Parlez bouquins, musique, expos, politique, sport, ciné...

Faites de L'ESQYV votre journal, votre espace d'expression. Ne restez pas dans votre petit monde douillet (ou pas, souvent) mais parlez-en et ouvrez-le aux autres.

Notre devise: "Que de la gueule!" Ayez au moins le courage de vous exprimer.

Maldoror.

*\*Spéciale dédicace à Michel Colluci et Alain Filkenkraut, comiques devant l'éternel.*



10 ans après, même pas mort !

Du fond de Jarnac, au cœur du sous-sol Charentais, François doit bien rire. Rire de voir ses successeurs serrer les coudes pour se faire une place devant les caméras de télévision, rire de voir ces politiciens sans stature qui se suivent et qui échouent tous devant Chirac. Chirac, son meilleur ennemi, celui qui à sûrement le plus appris à ses côtés, en quelques années de cohabitation. Chirac doit bien se souvenir, lui, des années Mitterrand. Et même si en 1994, il était sur la touche, il doit se souvenir de Kigali, du sol Rwandais gorgé de sang.

Car ce président, le meilleur de la V<sup>e</sup> République (si l'on en croit les derniers sondages d'opinion), est bel et bien un président aux mains sales. Comme d'autres, me direz-vous.

Oui, comme d'autres, mais sûrement avec bien plus de finesse et de machiavélisme. La carrure d'un président de la V<sup>e</sup> République, il l'avait. L'intelligence au service du pouvoir était incarnée en cet homme. Ou peut être le pouvoir au service de l'intelligence. Lui qui à réussi à créer « la résistance à Vichy ». Résister en servant le régime Pétainiste. Sûrement un exemple du célèbre cynisme Mitterrandien. Passé cet épisode douteux, sa carrière politique fut exemplaire : il reprend bien vite le contrôle d'un mouvement socialiste désorienté depuis la fin de la IV<sup>e</sup> République, manipule

la gauche pour conquérir le pouvoir. En 1981, c'est la victoire aux présidentielles, après deux échecs au second tour (1965 et 1974). La France passe sous l'égide du parti socialiste, dirigé d'une main de maître par le nouveau président. L'abolition de la peine de mort, la libération de la presse (travail accompli en majorité par son prédécesseur, Valéry Giscard d'Estaing), l'image du père tenant Mazarine sur ses genoux, voilà ce que les français retiendront de lui. L'explo-



sion du Rainbow Warrior ? Pas entendu. Le génocide rwandais ? Pas vu...

Qu'est ce que Mitterrand a à voir dans le drame rwandais, me demanderez-vous. Trois fois rien. Peut-être d'avoir voulu un peu trop soutenir le régime de Kigali, pro Hutu dans sa lutte contre les Tutsis du FPR (Front Patriotique Rwandais) de Paul Kagame (qui deviendra par la suite président de la république rwandaise). Les implications françaises dans ce génocide qui à fait vraisemblablement près d'un million de morts sont multiples : des

formations militaires accordées aux leaders du tristement célèbre « Hutu power » à la passivité des militaires français de l'opération « turquoise » face aux massacres perpétrés sous leurs yeux. Les images de cadavres découpés à la machette, les charniers rassemblant sans distinction hommes, femmes, enfants et vieillards n'auront pas résolument suffi aux français qui semblent avoir du mal à accomplir ce travail de mémoire. Même si il est très contestable que la France ait voulu un génocide au Rwanda, il est clair que la machine a été lancée depuis Paris, et que, devenue incontrôlable, rien n'a été fait pour l'enrayer.

La faute est imputable aux médias, qu'ils soient télévision, radio ou presse écrite. Presque tous semblent coupables d'oublis qui arrangent bien la classe politique actuelle, car la plupart des politiciens exerçaient déjà à l'époque. Leur silence dessert leurs aspirations, et nul ne semble prêt à reconnaître le crime. Pour le bien d'un mort et le malheur d'un million d'autres.

*Jimmy Bradock*



### Première partie

Il en est ainsi chaque année: flirtant allègrement avec les dernières traces laissées par le grand barbu dans la poudreuse, suivant de près les cotillons encore dansant et voltigeant au gré des vœux d'une année prospère et d'une santé de même acabit, les bilans vont bon train. Pourtant, rayés les bilans car rien n'est moins inintéressant à mon sens que de vouloir dresser une fresque qui s'avèrera immanquablement incomplète tant elle ne pourra contenir en elle-même tout ce qui a été fait en matière de musique (de la même manière, ma connaissance s'avèrerait bien vite beaucoup trop réduite pour terminer dans les règles cet article qui se présenterait avec un bouton de prétention sur la veste de son contenu). Bref, déception pour vous, frustration pour moi. Inévitablement, je m'égarais dans mon approche du sujet. Me voilà piégé par les limites physiques imposées à mon esprit. Damned.

N'ayant pas encore décollé finalement du titre de cet article, il serait temps d'entamer le sujet. Soso, c'est bien. Certes, il serait toujours prétentieux de vouloir entamer mon propos sur une affirmation qui ne saurait avoir été justifiée auparavant; et ce même si je ne doute pas de la qualité et du raffinement de mes goûts personnels en matière de musique.... Si si. Certes, je conviens aisément que des doutes profonds aient fleuri dans vos esprits en proie à un désarroi; l'impatience d'enfin rentrer dans le vif du sujet suivant de près cette incompréhension. Mais n'y a-t-il impression plus jouissive que de sentir des esprits désarçonnés, se préparant à un propos prévu par avance et se retrouvant avec un texte aux antipodes des attentes (besoins ?) implicitement exprimées ? Non. Ceci étant couché sur papier, avançons: Soso c'est bien et je vous le recommande.

### Seconde partie.

Bien sûr, je suis parfaitement d'accord: ayant gentiment accepté de prendre à pleine mains, feignant l'intérêt profond, cet exemplaire tendu d'une

main de maître par un fervent membre de la rédaction, vous êtes en droit d'attendre l'éviction totale de ce genre de bagues des colonnes de notre journal.



Ainsi, si le cynisme n'est pas de mise non plus, je me dois de vous offrir le meilleur de moi-même, une chronique en bonne et due forme sur un album qui mériterait bien plus. Soso: fondateur du label CHR et du shop online Phonographique.com. Musicien canadien évoluant dans la sphère d'un hip hop bien spécial: une introspection, une dissection à cœur ouvert proposée à tout ceux qui auraient eu l'espace d'un instant la brillante idée de prêter une oreille à cet ouvrage. Vous munissant d'une carte du Canada, notez la province désolée de Saskatchewan: au cœur du pays, des collines de verdure et de fleurs succédant aux champs cultivés s'étendant à perte de vue. C'est là. Un paysage magnifique et si fragile, à l'image de ce « Tenth street & Clarence ». Quatrième solo de notre ami et sûrement le plus abouti; et de loin. L'art de Soso s'exprime dans le minimalisme qu'il défend bec et ongles dans chacune de ses productions: tout au plus une guitare ou un piano, une batterie répétitive mais l'ambiance instaurée vous transperce de part en part; le tout soulevé parfois par des phases d'électro offrant un festival d'une chaleur un peu spéciale: un feu vous refroidissant dès qu'une note s'échappe de la portée pour terminer dans le creux de vos tympanes. Les silences sont bien plus éloquentes que tous les samples qu'il est possible d'accumuler sur un morceau; jamais cette idée n'a pris davantage de sens qu'ici. Ainsi, on retrouve souvent l'instrument qui fait la différence, un saxophone d'une beauté à pleurer, une flûte envoûtante,....

A cette poésie musicale vient se mêler un art de l'écriture évident: les textes sont peu nombreux mais d'une justesse étonnante. Voguant du crépuscule d'une relation amoureuse au souvenir d'une amie anorexique victime d'inceste aujourd'hui disparue.... Une peinture monochrome d'un noir profond; la grisaille ainsi formée rappelant étrangement l'environnement de cet enfant si fragile ayant transmis toutes ses craintes, ses peurs à sa création.

A l'image du travail de Soso, je ne m'entendrai pas: le moins suggère bien souvent le plus. Je terminerai sur l'ultime morceau de l'album; entamé par les grincements d'une vieille balançoire rouillée, une unique note tenue indéfiniment comme pour signifier ce temps suspendu au dessus de toute une vie. L'attente insoutenable du début du morceau, le beat évoluant comme des pulsations cardiaques. Par la justesse des paroles, par la profondeur de ce saxophone si mélancolique venant habiller gracieusement le refrain, par la profondeur de ce piano vous donnant des frissons et la répétition insistante par cette voix douce, comme un ultime message d'un cynisme à tout rompre: « *Don't matter.* ».

**Newton**

Label: [www.clotheshorserecords.com](http://www.clotheshorserecords.com)



# Partageons nos idées !

## TRIBUNE ASSOCIATIVE:

### **PARTAGEONS NOS IDEES !**

L'Union des Etudiants Communistes agit depuis de nombreuses années sur la fac de Saint-Quentin, pour créer un espace de débat, de réflexion et d'action sur le monde qui nous entoure et la dérive néolibérale dans laquelle il est entraîné. Moteur de nombreux événements marquants de la vie étudiante de l'UVSQ (Forums Sociaux Etudiants, mobilisations contre la guerre en Irak, contre les atteintes au service public de l'éducation, contre la montée du racisme, pour la paix au proche orient,...) nous poursuivons cette année encore notre lutte contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations. En tant que force progressiste étudiante notre objectif premier est la promotion d'une société basée sur des valeurs de culture et de partage. Nous voulons une autre Université pour le XXIème siècle. Une Université inscrite dans un vrai projet de société.

Car nous pouvons en faire le constat tout les jours: l'Université n'est pas à la hauteur de ses ambitions. L'UVSQ, qui jusqu'ici bénéficiait d'un statut particulier d'un point de vue budgétaire (importance de ses fonds propres) rejoint aujourd'hui le nombre grandissant des universités en incapacité de financement. Nos conditions les plus élémentaires d'étude sont en péril (sécurité, chauffage, bibliothèque,...) à plus ou moins long terme. Une certitude, la garantie d'un accès pour tous à l'enseignement supérieur n'est plus à Saint Quentin par l'augmentation annoncée des frais d'inscription l'an prochain.

Le Conseil d'Administration nous en menace déjà et ce phénomène se vérifie dans des proportions affolantes ailleurs en France et en Europe.

Nous pourrons agir, chaque année, pour réclamer des miettes et en coupant "judicieusement" dans des dépenses aussi "futiles" que le désamiantage, l'accueil des handicapés et bien sur les filières inutiles nous prouverons que nous sommes de bons gestionnaires, compétitifs. L'Union des Etudiants Communistes refuse cette logique et l'attentisme dont font preuve la plus part d'entre nous, des organisations d'étudiants et surtout d'enseignants. Nous sommes parfaitement conscient qu'il faut réformer l'enseignement supérieur dans son ensemble pour l'adapter aux besoins d'une population étudiante de plus en plus nombreuse et de plus en plus précaire. C'est un enjeu majeur pour l'avenir. Construire la société de la culture démocratisée.

L'Université est en crise et ce sont ceux qui la vivent qui savent quelles réponses y apporter. Nous savons ce dont nous avons besoin pour réussir.

L'initiative impulsée par l'UEC d'une Loi pour la Réussite dans l'Enseignement Supérieur répond à cette logique. Le but de l'UEC est de débattre, sur tous les lieux d'enseignement supérieur, d'une réflexion politique sur le système éducatif et sur ses réformes avec toutes les personnes qui le souhaitent : étudiants, professeurs, personnels... Nous voulons construire des propositions fortes qui permettent de répondre à la crise de l'enseignement supérieur.

Dans un premier temps, nous vou-

lons travailler à la constitution d'un état des lieux des problèmes qui se posent dans le système actuel. Nous pensons ensuite organiser des réunions publiques sur les universités pour débattre avec vous de nos propositions et nous enrichir des vôtres. Enfin, à partir de ces rencontres, nous produirons un document de synthèse qui pourra devenir un projet de loi grâce aux relations que nous entretenons avec l'Assemblée Nationale et le Sénat. A chacune de ces étapes, nous pensons que toute la société, en particulier le monde de l'Education, doit pouvoir exprimer son avis sur les mesures à prendre pour construire l'enseignement supérieur de demain. Nous n'estimons pas avoir le monopôle des bonnes idées.

L'Union des Etudiants Communistes de l'UVSQ.

Info: [uec.vsq@laposte.net](mailto:uec.vsq@laposte.net)

<http://lres.etudiants-communistes.org/>

Merci à Reflex de faciliter les échanges entre les associations et les étudiants.



## Les Nécrophages

### Episode I : le cadavre de l'Université

C'est dans une indifférence déprimante que le budget 2005-2006 de l'université de St-Quentin en Yvelines a été voté par le conseil d'administration le 13 décembre dernier. A part quelques syndicalistes, associatifs et d'autres courageux, personne n'a fait le moindre geste pour trouver autre chose que ce nouveau budget démolit par le retrait d'une grande partie des crédits de l'Etat. D'ailleurs pourquoi faire ?

L'Etat qui abandonne ses facs : on s'en fout, on ira tous dans des écoles privées. Les frais d'inscription promis à une forte augmentation : tant mieux ça fera moins de pauvres et d'étrangers dans les amphis. La plupart des étudiants ont déjà oublié, stérilisés qu'ils sont par la préparation de leur exposé de la semaine prochaine. Le fruit est donc presque mûr pour être servi dans l'assiette déjà bien garnie de l'enseignement privé et ultra concurrentiel. Saluons donc la transparence de l'administration qui se garde bien de diffuser toute information, la liste Asso-Uvsq qui lui tient la main si ce n'est qu'elle lui lèche le cul, et les fêtes de fin d'année qui noient la pilule dans une marée de champagne et de foie gras.

Allez bonne année quand même les étudiants et réussissez les partiels, ça fera monter l'UVSQ dans le classement des facs de France !!

*Mondo.*



# Que de la culture !

## AKOSH S.

Evidement quand on parle musique souvent on s'emballa. Emporté par la passion et les sentiments on pourrait en disserter pendant des heures. Et si on parle de sentiments et d'âme de la musique alors avec Akosh nous n'en sommes pas sortis. Mais vous avez de la chance, il n'y a pas de mots pour décrire sa musique. Je me contenterais d'une mise en garde, une introduction en forme d'avertissement.

Attention je ne vous fait le coup de la musique intellectualiste inaudible, réservée aux avertis qui ont 10 années de conservatoire et de musicologie derrière eux. Bien au contraire. La musique d'Akosh est universelle. Si elle puise sa source dans le jazz, ce sont des influences radicalement différentes qui viennent étoffer son univers. Un univers de liberté, le free-jazz, au confins du rock, des rythmes tribaux, des musiques tziganes,...

D'origine Hongroise, Akosh Szelevényi est nourri de l'esprit musical d'Europe centrale. Epris de liberté il débarque sans papiers à Paris en 1986 et au file des rencontres étoffe son style qu'il confronte à tous les publics, jusqu'à ceux des prisons. Dix ans plus tard sa quête expressionniste croise celle de **Noir Désir**, pour de multiples collaborations, scéniques d'abord mais Akosh participera activement au dernier album des bordelais (compositions de *l'Europe*, jam anthologique de plus de trois heures à l'origine). Et Bertrand Cantat rejoindra **Akosh S-Unit** sur 3 albums (Imafa, Elleter, Kebelen) pour des performances vocales venues de nulle part, dans une formation aussi déjantée qu'hétéroclite. Cette époque le propulse espoir du jazz et il bénéficie du soutien du milieu. Mais la liberté d'Akosh ne s'embarrasse pas de considérations accessoires. Le saxophoniste-touche-à-tout est aujourd'hui autoproduit. Son dernier album, Nem Kellet Volna, collaboration avec le percussionniste Gildas Etevenard est toujours fidèle à son esprit d'évasion, lyrique et réaliste. Cacophonique et harmonique. Libre. A vivre en concert absolument!

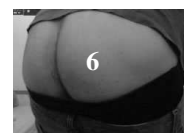


Pour tout ce que je n'ai pas la place de dire (engagements, participations, projets): [www.akosh-s.com](http://www.akosh-s.com)

### Concerts:

- \_02/02/06 festival Sons d'hiver: avec **Fantazio** et **Denis Charolles** théâtre Antoine Vitez - Vitry sur seine 19/12€
- \_09/03/06 Chartres
- \_17/03/06 Institut Hongrois (Paris)
- \_31/03/06 EMB Sannois 5€

[incurable@no-log.org](mailto:incurable@no-log.org)



## Balafre...

Rien n'est plus triste qu'un consensus. Rien n'apparaît plus grotesque en vérité. Quand il nous vient à l'esprit que vanter uniquement les bienfaits d'un homme serait le seul axe d'approche de l'être qu'il a été; quand on en vient à penser que simplement écorner du coin des lèvres la page d'une vie serait un blasphème à tout ce qui fût,..... c'est qu'apparaît alors la limite que nous pouvons apporter à notre esprit critique. Une quelconque argumentation ne saurait donner à la critique une justification profonde; finalement il ne s'agit que d'un leurre. Je ne forcerai donc pas le trait. Ainsi, il n'apparaît pas nécessaire d'apporter quoi que ce soit au débat pour en extirper une vérité unique: seulement une simple balafre.

A l'heure où un vieux guerrier se voit affubler d'un esprit mélangeant à la fois "force et ouverture" ("*Le Monde*"), lorsqu'un cinéaste lui reconnaît un quelconque rôle quasi-prophétique pour son peuple ("*France Europe Express*" du 10 janvier sur *France 3*), lorsqu'il ne vient à l'esprit qu'une comparaison

douteuse entre l'homme tel qu'il a été et Moïse (*tribune de Michel Rocard, "Libération" du 9 janvier*), rien ne semble plus évident qu'une profonde erreur émergeant d'esprits à la mémoire étrangement réduite. Pourtant, des murmures s'élevant du trône même de la bienséance pousserait à tendre toujours plus vers tant de conformisme.... Face à l'Ombre qui plane une première et dernière fois sur une flamme qui s'éteint, beaucoup trop se résignent jugeant qu'il n'est de rôle plus absurde et abominable que celui d'un vautour. Et pourtant.

Il n'est pas commun de ne retenir d'un mourant que ses exactions. Mais des journalistes patentés et angoissés ont franchi le dernier pas avant qu'il n'ait été nécessaire de le faire; comme une première intention dissimulant maladroitement cette envie de passer rapidement à autre chose. Bien trop ont enterré le vieil israélien avant l'heure par de beaux discours puant le convenu. Plus encore, présenté comme le sauveur de tout un peuple (omettant le jugement qu'il s'est vu attribuer à « ceux-d'en-face »), le cynisme pousserait à reconnaître qu'il ne resterait plus qu'à ériger un

culte ou un parti religieux messianique: de belles places d'honneur seraient ainsi très vite attribuées pour répandre un peu plus le fiel de paroles hypocrites.

C'est quand il apparaît que les idées et les réalisations d'un homme se voient altérées, les réunissant dans un amas informe pour finir par n'en faire ressortir qu'une colombe blanche porteuse d'un unique espoir qu'il devient temps de froisser d'autant ce que beaucoup trop vénèrent; oubliant la traînée noire évoluant dans le sillage d'un passé plus que critiquable.

*Newton*



### **L'attaque gratuite de Nelson Lafouine:**

Son nom de code est Simon, prénom bien franchouillard me direz vous, mais surtout méfiez vous. Sa véritable identité est en réalité, Simonov Glasgov.

Espion communiste louant un culte utopiste à maman (Marie George), il est envoyé en mission d'infiltration. En effet Glasgov est au service des Russkofs et à le soutient des cocos locaux pour pervertir et influencer de ses théories marxistes les esprits innocents de nos chers étudiants. Alors camarades soyez sur vos gardes, lorsque vous le croisez avec son treillis, courez vous mettre à l'abri. Ne vous fiez pas à son air niais et légèrement benêt. Oui mesdames, messieurs, il est dangereux!

C'est un Bolchevique menaçant, le couteau entre les dents, assoiffé de sang. Protégez vos enfants !

Voici l'attaque gratuite, perfide et remplie de félonie que je vous ai servi ce mois-ci. Régalez-vous mes amis et bon appétit.





**« L'œuf du serpent »  
de Ingmar Bergman**

« L'œuf du serpent » est une descente aux enfers dans le Berlin de 1923.

Abel Rosenberg, personnage principal, découvre le cadavre de son frère apparemment suicidé le soir du 11 novembre. Un inspecteur de police fait peser sur lui d'étranges soupçons et met en relation la mort de son frère avec toute une série de meurtres. Sous couvert de nous guider au travers d'une intrigue policière, le film plonge en fait le spectateur dans une société anarchique et cinglante qui place les factions extrémistes au dessus des lois et dans laquelle les populations juives deviennent les coupables et les victimes les plus probables. Faisant allusion plusieurs

fois au danger d'un probable coup d'état d'un certain Adolf Hitler que personne ne connaît, les personnages sont enfermés dans un monde instable qui tarde à exploser. Les commissariats sont vides et labyrinthiques, les policiers passent à côté des ratonnades sans lever les yeux, les silences prennent le pas sur les dialogues et l'enfer commence progressivement à se mettre en place. Un pain vaut bientôt plusieurs milliards de marks, on compte la monnaie au poids et non plus au nombre de billets.

Alors : que se passe-t-il à Berlin ? Ou plutôt que va-t-il se passer ? Pourquoi les gens qui entourent Abel semblent sombrer dans la folie et dans l'incohérence ? Pourquoi cet étrange docteur autrichien le fait engager dans sa clinique et pourquoi veut-il être si bon avec lui ?

Ce que nous découvrons au terme de ce film est bien pire que le simple fait d'envisager les fascismes qui ont marqué la planète. Le réalisateur met en fait en évidence le premier

moteur humain : la peur. Tourné en 1977, ce film marque une rupture évidente avec la filmographie du réalisateur Ingmar Bergman. Il est la démonstration parfaite du malaise de la société du vingtième siècle et s'engage sur un terrain qui en fait un chef d'œuvre à part entière. abordant également le thème des expériences sur les humains, basé sur des faits réels, il permet d'envisager les dérives du siècle.

Le discours du docteur autrichien dans la dernière scène est une preuve de la réflexion résolument visionnaire que propose Bergman. Il aborde les progrès que représentent les expérimentations sur les hommes, et la création d'un homme « nouveau » et épuré de ses imperfections.

Avec Liv Ullman, actrice quasi fétiche du réalisateur du « Septième sceau », et de « Cris et chuchotements », et dans le rôle d'Abel Rosenberg David Carradine, dans une de ses meilleures compositions.

*Jj*

**Les Mots-croisés par Bernard Poivrot:**

Horizontalement: 1/ Bruit et odeur - Sans foi. 2/ Inaccessible faute aux médecines - Nuisible - Nuisible bis 3/ BRD - Autorité 4/ Homme 5/ Quand il s'en va tout s'en va 6/ « We've got a feeling » - Fleuve italien 7/ Chez le petit Nicolas - Biscuit 8/ Le mois des Rouges - Pronominal 9/ Economiste 10/ Cauchemar féminin 11/ AU 12/ Emboucaner - Son coup

Verticalement: 1/ Trotskistes espagnols 2/ Plat préféré d'Emile Combes 3/ Notat est son nom 4/ Sinn Fein 5/ Dieu solaire - Mot inexistant dont j'avais besoin pour finir ma grille 6/ Hésitation 8/ A terre - Dort 9/ Instrument celte 10/ Prolétaire - SDN 11/ Ovni 12/ Borloo et Breton vont les éliminer - Fils du PCI

Solution disponible sur le site de l'association:  
<http://>

